

Écomusée. Le trait, c'est son dada

Publié le 02 juillet 2018 Le Télégramme

[Victor Cabaret](#)



Laurent Rannou, jardinier de l'écomusée des monts d'Arrée, s'appuie sur les chevaux de traits pour la plupart de ses chantiers.

Jardinier à l'écomusée des monts d'Arrée, à Commana, Laurent Rannou utilise régulièrement des chevaux de trait dans ses chantiers. Il est aussi dresseur. Avant la journée « Très trait ! », dimanche, il livre sa vision de l'élevage.

Jardinier l'été, dresseur l'hiver. Laurent Rannou vit au rythme des saisons pour une raison bien simple : ses deux activités sont complémentaires. Les chevaux de trait qu'il dresse l'hiver, en partenariat avec le Parc naturel régional d'Armorique (PNRA), sont les mêmes qu'il utilise pour ses travaux agricoles à l'écomusée de [Commana](#). « Ces animaux ont façonné le paysage agricole », remarque Laurent Rannou.

En ce moment, c'est « Errel du parc », jument de quatre ans, qui s'y colle. Elle peut intervenir là où, bien souvent, les machines (microtracteurs ou autres engins agricoles) ne peuvent pas accéder. Un vrai plus pour Laurent Rannou. « On est vraiment sur le travail de la terre, livre le jardinier en poste depuis 1992. On a un caractère agricole à l'écomusée. Mais on ne s'interdit pas de faire du débardage ou de

gyrobroyer un bord de chemin ». C'est au début des années 2000 qu'il a commencé à réfléchir à l'utilisation des chevaux de trait.

Il n'a pas mis longtemps à s'apercevoir des bénéfices dans les tâches quotidiennes. « La question s'est posée en 2002, au moment de renouveler le matériel de l'écomusée qui devenait obsolète, rembobinait-il. Pourquoi investir dans un microtracteur quand un [cheval de trait](#) peut accéder aux zones les plus pentues et les plus humides ? »

Une méthode qui fait ses preuves

La révélation ne lui est pas tombée du ciel. Laurent Rannou a déjà travaillé avec des chevaux de trait auparavant. « On cultivait des pommes de terre dans un bas de champ. On avait un cheval à disposition ». Ils étaient plusieurs et ont mutualisé leurs moyens pour exploiter une petite parcelle. À l'écomusée, Laurent Rannou n'a pas changé de méthode. Errel du Parc appartient au PNRA, qui possède un élevage et avec qui l'écomusée a signé une convention. Pour le jardinier, il ne restait plus qu'à se former au dressage.

Je m'occupe du dressage en hiver. C'est, de toute façon, une saison plus propice au dressage : les chevaux ont moins de risques de se blesser quand il fait frais et ils ne sont pas embêtés par les mouches et les taons.

« En période estivale, ma fonction de jardinier ne me laisse aucune disponibilité, livre-t-il. Donc, avec mon collègue du PNRA, je m'occupe du dressage en hiver. C'est, de toute façon, une saison plus propice au dressage : les chevaux ont moins de risques de se blesser quand il fait frais et ils ne sont pas embêtés par les mouches et les taons ». Il faut d'abord bien choisir le cheval.

Question de caractère

Une question de caractère, pour Laurent Rannou. « S'il est trop agressif ou trop peureux, on ne pourra pas le dresser ». Après « un gros hiver » de travail (environ cent heures) le cheval peut commencer de petits chantiers et même s'il n'est pas immédiatement en production, il acquiert de l'expérience. « Ils peuvent travailler jusque 15 ou 20 ans, estime Laurent Rannou. Quand ils sont jeunes, ils sont très puissants mais peu maniables alors qu'avec l'expérience, même s'ils perdent en force, ils gèrent mieux leur effort et leur placement ».

Ses chevaux de trait, Laurent Rannou les dorlote. Il leur donne des compléments alimentaires en période de chantier et un maréchal-ferrant vérifie régulièrement les fers des chevaux de trait, pour s'assurer que tout va bien. « Je travaille aussi avec un étioathe, complète-t-il. Il faut en prendre soin de la même manière que pour un sportif ».

Et comme les sportifs, les chevaux fatiguent parfois. Raison pour laquelle un ou deux animaux supplémentaires ne seraient pas du luxe pour Laurent Rannou. « Il ne faut pas les surcharger au risque de les blesser. Et c'est la même chose quand ils boitent ». Une piste pour l'instant à l'étude, et qui « pourrait » se concrétiser l'an prochain, selon Laurent Rannou.